

Le génie du christianisme : Religion du Fils et religion du Père

Un fouet symbolique formidable dans la main des maîtres

Si j'ai choisi ce titre, ce n'est en rien un coup de chapeau à Chateaubriand qui ne fut jamais pour moi un modèle. A l'opposé de son livre homonyme, mon projet n'est pas celui d'un courtisan ambitieux, désireux de complaire à Napoléon, au pape et peut-être à Dieu le père. Il ne s'agit pas d'exalter les beautés de la religion, mais de montrer l'exceptionnelle habileté d'une religion qui parvint à séduire aussi bien les empereurs romains que les esclaves. Une autre façon de présenter le phénomène, consiste à souligner que les empereurs romains ont compris assez vite le bénéfice qu'il y aurait à imposer la religion chrétienne à la totalité des populations de l'empire, y compris aux esclaves. J'admire ces Romains qui ont compris, avec l'aide de Paul de Tarse (le bon apôtre), qu'un fouet symbolique formidable était désormais à leur disposition. Faire des premiers chrétiens la nourriture des lions, était une pratique barbare, et pour tout dire, un terrible gaspillage des ressources humaines. Désormais, ces chrétiens consacreront leur énergie à transformer les hommes en moutons qu'ils conduiront sur le bon chemin en leur parlant Enfer et damnation, Paradis et félicité éternelle...

Je m'intéresse depuis longtemps aux religions chrétiennes (celles que je connais le mieux), mais je découvre seulement depuis peu qu'elles comportent deux facettes très différentes d'ailleurs complémentaires : la religion du père et la religion du fils.

La religion du Fils

La religion du fils est de très loin la mieux connue, parce que la seule officiellement propagée. C'est celle qui s'adresse à la multitude, au troupeau pour parler comme l'apôtre Jean¹. Le *chrétien* est celui qui choisit le *Christ* comme modèle. Un modèle dont l'essence est la souffrance comme le souligne la formule traditionnelle : "*Chacun porte sa croix*".

Conçue pour la grande masse des pauvres et des esclaves, elle leur propose, en la personne de Jésus, le héros auquel ils vont pouvoir s'identifier, d'abord comme enfants auxquels on montrera le petit Jésus dans l'étable entre le bœuf et l'âne, des images paisibles et simples, puis l'attachement installé, on lui parlera de ce garçon devenu un modeste charpentier comme son père adoptif, et de sa "*vie de prière, d'obéissance et de travail*"².

On lui proposera de façon répétée "*l'imitation de Jésus-Christ*"³, finalement crucifié non pour satisfaire un besoin masochiste extrême mais pour accomplir la volonté de Dieu

¹ Évangile selon Jean, X, 16

² Abbé VANDEPITTE, *Catéchisme de persévérance*, page 47

³ *L'imitation de Jésus-Christ*, ouvrage édifiant écrit en latin au XIIIème siècle, a connu de nombreuses traductions, notamment celle de Lamennais en 1824. Elle fut rééditée en 1946 avec l'imprimatur dans la collection Nelson

et montrer ainsi son absolue soumission à son Père. Les théologiens ne manqueront pas de souligner qu'un tel sacrifice le place dans la droite ligne de son aïeul Abraham qui, trois jours durant, persiste dans le projet d'égorger son propre fils Isaac et de le rôti sur un feu de bois puisque Dieu le lui a demandé⁴.

Je dois reconnaître que Dieu, en vieillissant, est devenu plus raisonnable. Il a renoncé au plaisir de la chair humaine après la Crucifixion. Il n'exige même plus qu'on Lui sacrifie des moutons ; et, de nos jours, il décline toute responsabilité quand un tremblement de terre provoque la mort de milliers de personnes

Présentée comme une religion d'amour, cette religion enjoint aux pauvres, aux petits, aux humbles, d'aimer ceux qui les exploitent, d'être plus humbles encore, de pardonner à ceux qui les humilient, de tendre l'autre joue après avoir reçu la première gifle, d'offrir leur fesse gauche après avoir bénéficié d'un coup de pied sur la fesse droite. Elle invite les pauvres à penser et agir comme les princes souhaitent que les pauvres pensent et agissent. Elle leur enjoint de se soumettre à tous ceux qui détiennent un pouvoir : pape, évêques, curés, mais aussi rois, princes, patrons, propriétaires d'esclaves, et , avant toute chose, père dans la famille. Il est recommandé de ne pas trop prendre au sérieux l'injonction d'aimer ses ennemis, tandis que la soumission aux autorités est vitale. Une illustration très convenable de ces deux points, nous est offerte par les grandes guerres européennes, à l'occasion desquelles des millions de bons chrétiens accompagnés de leurs aumôniers se massacrèrent avec entêtement pendant plusieurs années, par soumission à leurs officiers bons chrétiens eux aussi. On me dira que la contradiction n'était qu'apparente : Ces généreuses boucheries humaines n'étaient nullement inspirées par la haine. Le suicide étant interdit, il s'agissait de permettre à une foule de braves gens égarés dans cette vallée de larmes, de trouver enfin la paix éternelle et la félicité promise dans l'au-delà.

"Esclaves, obéissez à vos maîtres d'ici-bas avec crainte et tremblement, et dans la simplicité de votre cœur, comme au Christ ; non d'une obéissance tout extérieure qui cherche à plaire aux hommes, mais comme des esclaves du Christ, qui font avec âme la volonté de Dieu. Que votre service empressé s'adresse au Seigneur et non aux hommes, dans l'assurance que chacun sera payé par le Seigneur selon ce qu'il aura fait de bien, qu'il soit esclave ou qu'il soit libre." (PAUL⁵, Epître aux Ephésiens, VI)

"Que chacun se soumette aux autorités en charge. Car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et celles qui existent sont constituées par Dieu. Si bien que celui qui résiste à l'autorité se rebelle contre l'ordre établi par Dieu. Et les rebelles se feront eux-mêmes condamner En effet, les magistrats ne sont pas à craindre quand on fait le bien, mais quand on fait le mal. Veux-tu n'avoir pas à craindre l'autorité ? Fais le bien et tu recevras des éloges ; car elle est un instrument de Dieu pour te conduire au bien. Mais crains, si tu fais le mal ; car ce n'est pas pour rien qu'elle porte le glaive : elle est un instrument de Dieu pour faire justice et châtier qui fait le mal. Aussi doit-on se soumettre non seulement par crainte du châtement, mais par motif de conscience.." (Paul, Epître aux Romains, XIII)

⁴ On sait qu'après 3 jours de réflexion (3 jours de cauchemar pour le père chargé du contrat, 3 jours d'innocence pour la mère et le fils tenus à l'écart d'un projet qui les concernait dramatiquement), Dieu remplaça l'enfant déjà ficelé sur les fagots par un bélier. On voit ici l'infinie bonté de Dieu qui finalement se contente d'une bête à cornes...

⁵ Paul de Tarse, autrement dit Saint Paul, après avoir persécuté les chrétiens, devient après sa conversion sur le chemin de Damas, le théologien le plus cité parmi les Pères de l'Eglise. Beaucoup le considèrent comme le véritable fondateur de la doctrine chrétienne.

Et parmi les plus pauvres, elle a soin de légitimer les relations de domination des hommes sur les femmes, des parents sur les enfants.

"Vous qui craignez le Christ, soumettez-vous les uns aux autres ; Femmes, soyez soumises à vos maris comme au Seigneur." (Paul, Épître aux Ephésiens V, 21)

*"La femme doit **respecter** son mari..." (V, 33)*

Dans la TOB, le lecteur plus attentif découvre, par une note en bas de la page 2381, que la traduction littérale devenue scandaleuse est **craindre** et non **respecter**

"Enfants, obéissez à vos parents, dans le Seigneur : cela est juste. Honore ton père et ta mère, tel est le premier commandement auquel soit attachée une promesse : pour que tu t'en trouves bien et jouisses d'une longue vie sur la terre. Et vous, parents, n'exaspérez pas vos enfants, mais usez, en les éduquant, de corrections et de semonces qui s'inspirent du Seigneur." (Paul, Épître aux Ephésiens)

La religion du Père

La religion du Père s'adresse aux puissants, aux princes et notamment aux princes de l'Eglise. Les puissants et ceux qui rêvent de le devenir ou s'identifient à eux, trouvent davantage de satisfaction dans l'imitation de Dieu le Père, le Tout-Puissant. Leur modèle, ils le trouvent dans une lecture attentive de la Bible, avec une préférence marquée pour l'Ancien Testament. Quand Louis XV, le roi *très chrétien*, est légèrement blessé par Damien, le supplice prolongé, effroyable du malheureux, montre que le pardon n'est pas plus concevable pour le vertueux monarque que pour Celui qui punit des milliards d'humains pour l'insubordination légère du premier couple.

L' aiguille et le chameau

"Il est plus difficile à un riche d'entrer au royaume des cieux qu'à un chameau de passer par le chas d'une aiguille." (Mathieu, XIX, 23-24)

Cette formule dit fortement que l'entrée leur est impossible. Les princes chrétiens, en particulier les princes de l'Eglise en leurs palais pontificaux ou épiscopaux, sont donc d'une admirable sérénité sur ce qui les attend dans l'au-delà. Ils prévoient que l'Enfer les attend pour l'éternité, cet Enfer épouvantable dont ils nous parlent avec une terrible éloquence. Ils savent avec certitude et pourtant ils ne mettent aucune impatience à se dépouiller de leurs richesses. Quel héroïsme ! A moins qu'ils ne croient pas un traître mot de cette histoire de chameau. A moins que ce ne soit tout simplement un article d'exportation pour la planète des pauvres.

La religion des princes

Il est normal que le modèle christique ne soit pour le prince qu'un produit d'exportation. En tant que représentant de Dieu sur la terre, il cherche son modèle dans Dieu le Père. Si nous voulons comprendre les princes, il faut commencer par observer ce majestueux personnage dans la période où il se manifeste le plus richement, les temps bibliques.

L'humilité, la modestie, c'est ce qu'il attend des autres. Pour lui-même, il a un besoin maladif de louanges et d'offrandes

Si vous êtes intéressé(e), vous pouvez continuer l'exploration avec :

II - Contribution de la religion à l'installation de la soumission

http://www.reitzman.fr/PDF/Dressage/religion_soumission.pdf